

Beaux villages et **cités de charme** de **Bretagne**

Textes Marie Le Goaziou
Photographies Emmanuel Berthier

Sommaire

8 Introduction

10 Ile-et-Vilaine

- 12..... Pays de Dol
- 20..... Pays malouin
- 30..... Pays rennais



38 Côtes-d'Armor

- 40..... Penthièvre
- 50..... Pays de Guinguamp
- 60..... Côtes du Trégor





Finistère 76

Pays de Morlaix	78
Autour de la rade de Brest..	92
De port en port en Cornouaille.....	108



Morbihan 124

Pays de Lorient	126
Pays de Brocéliande	136
Pays du golfe	152



Loire-Atlantique 164

Pays de Guérande	166
Pays nantais.....	176

188 Index des villages et citées de charme

Ille-et-Vilaine

Au cœur du pouvoir régional, l'Ille-et-Vilaine s'offre **une fenêtre sur la Manche** avec la rive sud de la baie du Mont-Saint-Michel, son mont Dol et l'embouchure de la Rance surveillée par Saint-Servan, tout en plongeant dans **le mythe de Brocéliande** en forêt de Paimpont.





Tréguier et son Minihy

La ville natale de saint Yves a joué un rôle intellectuel en abritant couvents, imprimeries et artisans. Nombreux sont encore les pèlerins à venir prier sur son tombeau.

Lovée au fond d'un estuaire visité par les marées, Tréguier, petite cité de caractère, autrefois ville épiscopale, s'étage depuis le port jusqu'à la cathédrale Saint-Tugdual, en haut de la colline. De places en venelles pentues, on se promène entre les maisons à pans de bois et les façades en encorbellement qui témoignent de la prospérité passée des ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles. Ville étape du Tro-Breiz, le pèlerinage qui fait le tour de Bretagne, Tréguier avait attiré de nombreux artisans et métiers d'art. Elle fut aussi le berceau de l'imprimerie en Bretagne.

Étape majeure du Tro-Breiz, la cité natale de saint Yves possède une superbe cathédrale, Saint-Tugdual, siège de l'ancien évêché de Tréguier.





*Dans le cloître
contigu à la
cathédrale, de
nombreux gisants
évoquent l'histoire
de la Bretagne.*

Religieux illustres

Tugdual, l'évêque fondateur de la ville, s'est fait un peu voler la vedette par un autre religieux célèbre, saint Yves, né en 1253 et mort en 1303 dans la commune voisine de Minihy-Tréguier ; le *minihy* était au Moyen Âge un territoire donné aux moines qui y offraient l'asile à tous, ce que saint Yves fit en accueillant dans

son manoir familial les pauvres et les humbles dont il était « l'ami de justice ». Vénéré depuis toujours par les Bretons et canonisé dès 1347, l'ancien recteur de Tréguier est aussi le modèle éthique des juristes du monde entier qui viennent grossir les rangs des pèlerins le troisième dimanche de mai pour le pardon de saint Yves.

Cité intellectuelle

Tréguier était autrefois plus peuplée que Saint-Brieuc... C'était, aux dires d'Ernest Renan, écrivain et philosophe de la fin du XIX^e siècle dont la maison natale est particulièrement bien conservée, « une ville tout ecclésiastique, étrangère au commerce et à l'industrie, un vaste monastère où nul bruit du dehors ne pénétrait ».

À proximité : les jardins de Kerdalo

En 1965, le peintre et créateur de jardins Peter Wolkonsky s'installa dans une ancienne ferme surplombant le Jaudy en face de Tréguier. Il y créa des jardins extraordinaires sur dix-huit hectares.

Aujourd'hui, ils continuent de prospérer sous la direction de sa fille Isabelle Vaughan. Ce jardin paysager à l'anglaise contient également différents éléments d'inspiration italienne ou exotique. Avec les jardins de Pellinec et du Kestellie, ils forment un itinéraire de visite passionnant pour les férus de botanique.

Kerdalo 22220 Trédarzec
www.lesjardinsdekerdalo.com



Sein

Le bourg de l'île de Sein ne dépasse que d'un mètre cinquante au-dessus de la surface de l'eau. Pourtant, les Sénans résistent et tiennent à vivre ici, au bout de la terre, au milieu des courants et des phares qui veillent.

Située à l'extrême ouest du Finistère... Sein est la dernière terre avant l'Amérique ! L'île est, selon la légende, une épave du royaume d'Ys, englouti dans la baie d'Audierne. Cet immense plateau rocheux particulièrement dangereux a nécessité un important dispositif de balisage et de phares. Sein, c'est une île mythique et résistante... Pour y vivre au quotidien, il faut un caractère bien trempé. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, ses habitants représentaient le quart des effectifs des résistants de la première heure ! À tel point que le général de Gaulle s'exclama : « L'île de Sein, mais c'est le quart de la France ! »

Face à la vue du haut du phare, on ne peut qu'être impressionné par la faible altitude de l'île qui n'excède pas deux mètres au-dessus du niveau de la mer.



Le quai des Paimpolais est la voie de communication la plus large de l'île de Sein.



Le monument aux Français libres se trouve juste à côté du petit cimetière où furent enterrés les victimes du choléra à la fin du XIX^e siècle.

Le monument aux Français libres

Des 150 îliens qui ont finalement rejoint l'Angleterre, 114 sont revenus vivants. Et en souvenir de leur héroïsme, l'île a été l'une des cinq communes de France à être décorée de la croix de la Libération. Le général de Gaulle est venu en personne, en 1960, inaugurer le monument aux Français libres, qui célèbre cette époque moderne ; ce qui n'a malgré tout pas grisé les îliens, qui ont retrouvé leur île et leurs casiers avec simplement la satisfaction du devoir accompli... Sans oublier leur franc-parler, comme en témoigne le monument aux morts qui évoque les bateaux coulés durant la Première Guerre mondiale... par des sous-marins « boches » !

La mémoire de l'île à l'Abri

Pour qui veut approcher le quotidien des Sénans, impossible de faire l'impasse sur le musée de l'Abri du marin. Attention, celui-ci comporte deux volets, mais on ne peut pas visiter les deux à la suite : l'un est ouvert le matin, l'autre l'après-midi, car il n'y a qu'une seule gardienne ! Ici, l'Abri du marin fut aussi d'un grand soutien pour les femmes : en juin 1940, pour aider les femmes de marins partis en Angleterre, l'Abri de Sein se transforme en cantine pour les enfants. C'était aussi un lieu où les Sénanes pouvaient venir chercher des travaux à domicile comme de la couture, du tricot ou de la dentelle, afin de compléter leurs maigres ressources. Aujourd'hui, il présente toute l'épopée de la France libre, comme la vie quotidienne des générations passées.



Tréhorenteuc

Village magique au cœur de la forêt légendaire, il est la porte d'entrée dans l'univers des chevaliers de la Table ronde, qui se retrouvent jusque dans les fresques de l'église !

Plus petite commune du Morbihan, Tréhorenteuc n'en est pas moins célèbre car elle permet d'atteindre le Val sans retour, ce site extraordinaire de la forêt de Brocéliande où l'on situe le domaine de la fée Morgane dans la légende arthurienne. Appelé également Val périlleux ou encore Val des faux amants, la légende raconte que la fée Morgane y vécut une déception amoureuse avec le chevalier Guyomard. En représailles, elle y créa une prison virtuelle conçue pour séquestrer les amants qui ont « faussé » leur amour.

L'église de Tréhorenteuc est ornée d'une extraordinaire mosaïque de Jean Delpéch mariant la légende et le sacré.

Schiste rouge

Le Val sans retour est certainement le lieu le plus mystérieux de la forêt. Il est entaillé profondément dans des rochers de schiste rouge. On dit qu'il égare toujours ses visiteurs dans le labyrinthe de ses vallées. Mais la faute en reviendrait au minerai de fer, qui affole les boussoles et les esprits... Ce minerai donne aux maisons de ce tout petit village

cette tonalité rouge si particulière. En son cœur une église toute simple, mais qui cache à l'intérieur un décor extraordinaire.

L'abbé Gillard a réveillé ce village en mettant à l'honneur les légendes des Chevaliers de la Table ronde.



Durant la Seconde Guerre mondiale, l'abbé Gillard est nommé dans cette paroisse reculée. À défaut de paroissiens, ce dernier entreprend de restaurer l'église qui ressemble à une

simple grange. Assisté à partir de 1945 par deux prisonniers de guerre allemands, il place le déroulement de la Passion du Christ dans les paysages qui entourent Tréhorenteuc. Puis il fait installer la mosaïque du Cerf blanc au collier d'or. Enfin, il édite dès 1948 des guides consacrés à Brocéliande, à Tréhorenteuc et aux légendes de la Table ronde, faisant ainsi naître la vocation touristique de la commune.

L'église du Graal



L'arbre d'or

En septembre 1990, le Val sans retour a brûlé pendant cinq jours. L'Association de sauvegarde du Val a orchestré le nettoyage, la replantation et la protection des zones sinistrées. En mémoire de cet incendie et grâce aux dons venus du monde entier, un châtaignier dont la silhouette évoque la tête et les bois d'un cerf a été doré à la feuille. Entouré de cinq arbres noircis par le feu, il est devenu le nouveau symbole de Brocéliande.



Le Palais

Principal port de Belle-Île, le Palais s'abrite sous la citadelle qui, autrefois, devait protéger ce port de la Compagnie des Indes des invasions. Aujourd'hui, le flot de touristes se mêle à l'activité de la petite ville aux quais et aux rues animés.

Aujourd'hui, après quarante-cinq minutes de traversée si la mer est belle, on arrive le plus souvent à « Palais ». Très important de ne pas dire « au Palais »... car les Bellilois tiennent à ce que le nom de leur capitale soit un nom propre et pas un nom commun... même si ce dernier est royal ! Avant d'entamer le tour de l'île, il faut commencer par découvrir la petite ville blottie au pied de la citadelle. Les quais proposent, comme dans tous les ports, commerces et bistrotts, et c'est là qu'on commence à sentir vibrer Belle-Île.

Palais est la plus importante agglomération de Belle-Île. Située sur la côte « en dedans », elle tourne le dos aux vents d'ouest.

📍 À proximité : la Belle-Fontaine

Par la côte « en dedans », la côte basse qui regarde le continent, en direction de Locmaria, il y a une vaste citerne d'eau douce qui permettait autrefois aux vaisseaux de la Compagnie des Indes de venir se ravitailler. Vauban y avait fait construire une belle fontaine équipée d'une citerne pouvant contenir 800 000 litres d'eau douce, appelée « Aiguade Vauban », restaurée récemment par la Fondation du patrimoine. Face à la mer, le mur de retenue des eaux de la citerne descend jusqu'à une terrasse, située à quelques dizaines de centimètres du niveau de la pleine mer, qui s'appuie sur un mur formant quai. Un superbe équipement.

La citadelle continue de veiller sur les bassins du port et le trafic de passagers avec le continent.

Louis XIV confia la défense de Belle-Île à son grand spécialiste Vauban, qui y viendra par trois fois pour dresser les plans de la citadelle, venant compléter une première forteresse. Malgré un ouvrage remarquable dessiné en étoile éclatée, la citadelle tombe aux mains des Anglais de 1761 à 1763, après un siège de trois semaines. Les troupes anglaises étaient constituées de 18 000 hommes... pour 5 000 habitants. À la suite du traité de Paris, les Britanniques restituent Belle-Île à la France contre Minorque. Depuis ce dernier assaut, la citadelle vit en paix. Elle est vendue en 1960 à des amoureux de l'île qui en feront un musée à la mémoire de l'île, puis en 2007 elle est transformée en hôtel de luxe...

La citadelle



Crédits photographiques :

Toutes les photographies de cet ouvrage sont d'Emmanuel Berthier, à l'exception des pages :

14 : M. Coupard / Fotolia.com ; 15 : Kessel Luc ; 35 : Chateaugiron ;
35 (haut) : Thomas Béline (izidor) ; 35 (bas) : Fanchonline ; 69 : Thérèse Gaigé ;
70 : Galam / Fotolia.com ; 71 (haut) : Barbetorte ; 71 (bas) : Varus111 ; 74 : Chisloup ;
90 : Sbastien Delaunay / Fotolia.com ; 98 : Philippe Devanne / Fotolia.com ;
99 (haut), 100 et 101 (haut) : Louboutinj ; 105 (bas) : Sardon ; 109 : Marie le Goaziou ;
112 : Moreau.henri ; 113 (haut) : oceane2508 / Fotolia.com ;
113 (bas) : Jean-Pierre Cudennec / Fotolia.com ; 116 et 117 : Pascal Le Goachet ;
148 : Cécile Haupas / Fotolia.com ; 149 (haut) : Lamiot ;
180 : Didier Doceux / Fotolia.com ; 181 (haut) : Poulpy ;
181 (bas) : Pymouss ; 182 : CHAREL Franck / hemis.fr ; 183 : Héric SAMSON

Éditions **OUEST-FRANCE**
Rennes

Éditeur **Hervé Chirault**
Coordination éditoriale **Isabelle Rousseau**
Cartographie **Iwona Seris**
Conception et mise en page **Cécile Gibbes**
Photogravure **Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)**
Impression **Sepec à Péronnas (01)**

© 2018, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes
ISBN 978-2-7373-7647-4 • N° d'éditeur : 8742.01.2,5.04.18
Dépôt légal : avril 2018
Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr